

**"On ne pourra pas tenir longtemps ce protocole très strict" (Agnès Florin, psychologue de l'enfant et de l'éducation)**

**#coronavirus"On ne pourra pas tenir longtemps ce protocole très strict" (Agnès Florin, psychologue de l'enfant et de l'éducation)**

"Tous les enseignants n'ont pas assuré le distanciel, pour des motifs plus ou moins valables", regrette Agnès Florin, psychologue de l'enfant et de l'éducation (1). "Le lien avec l'élève est pourtant essentiel, car l'école est un lieu de socialisation et de protection des enfants", explique-t-elle dans une interview à AEF info, le 25 mai 2020. Alors qu'une petite proportion des élèves a repris le chemin de l'école ou du collège, elle estime "qu'on ne va pas pouvoir tenir longtemps ce protocole strict". Cependant elle ne le juge pas "traumatisant" pour les enfants, surtout si les enseignants apparaissent "sécurisants" et se saisissent des "nombreux outils" proposés pour expliquer les règles ou les rendre plus ludiques. Agnès Florin s'inquiète par ailleurs pour les élèves qui se sont éloignés de l'école : "il y a un risque pour que ça impacte la suite du travail scolaire", estime-t-elle.



Agnès Florin, psychologue de l'enfant et de l'éducation. Libre de droits

**AEF info :** Quel regard portez-vous sur la période du confinement, avec la mise en place de l'enseignement à distance, qui perdure pour un grand nombre d'enfants malgré le déconfinement ?

**Agnès Florin :** J'observe que tous les enseignants n'ont pas assuré le distanciel, pour des motifs plus ou moins valables... Je regrette que certains se soient mis dans des positions défensives, arguant par exemple du fait qu'ils n'avaient pas d'ordinateur professionnel... Des familles ont dû se débrouiller entre elles. Dans beaucoup d'autres cas, ça s'est bien passé.

L'école n'est pas que le lieu des apprentissages scolaires. C'est aussi un lieu de socialisation, et cette socialisation ne se réduit pas aux copains. La socialisation, c'est intégrer des règles, des valeurs, des pratiques culturelles. Cet aspect de l'école est essentiel. Les enseignants qui ont gardé un contact avec leurs élèves ont contribué à cette socialisation scolaire.

**AEF info :** Maintenir le contact avec tous les élèves n'a pas toujours été facile...

**Agnès Florin** : C'est vrai, mais maintenir des relations me paraît extrêmement important, malgré les "à quoi bon", malgré les difficultés numériques, la honte qu'ont pu ressentir certains enfants face à leurs conditions de vie, leur pauvreté... L'école, c'est notre commun, et c'est un trésor à préserver. Les instances d'éducation comme l'école sont des instances de protection des enfants.

En tant que présidente de l'Appea (association francophone de psychologie et de psychopathologie de l'enfant et l'adolescent), j'ai vu augmenter pendant le confinement les appels dans les services de pédopsychiatrie pour des violences dans les familles, avec des parents en burn-out... Raison de plus pour que l'école joue son rôle d'instance de protection. Garder le lien avec l'école via l'enseignant est sécurisant pour l'enfant. Rompre ce lien, c'est irresponsable.

D'ailleurs, certains enfants ont vu différemment leur relation avec l'enseignant, qui les a appelés, s'est soucié d'eux : "Comment vas-tu ? Que fais-tu ?". Ce contact, ce n'est pas seulement de la garde. Il s'est passé autre chose. C'est très important. L'école, ce n'est pas seulement apprendre à lire, écrire, compter, ou préparer le brevet ou le bac, c'est la relation avec des enseignants.

**AEF info** : **D'autres enseignants se sont beaucoup investis, et ont fait preuve de créativité...**

**Agnès Florin** : Il y a eu tout, sur une échelle allant du rien du tout ou pas grand-chose, jusqu'à des choses formidables. Certains enseignants sont même allés au-delà de leur rôle, en envoyant par mail des autorisations de sortie à des familles qui avaient du mal à trouver ce type de document.

**AEF info** : **Le protocole sanitaire mis en place vous paraît-il adapté ?**

**Agnès Florin** : Pour une fois, le "Mammouth" a laissé les établissements s'organiser : définir le nombre d'élèves qui pouvaient être accueillis, les répartir avec tel ou tel enseignant... C'est une bonne chose. Quant au protocole, il paraît démesuré. C'est d'ailleurs ce que disent les sociétés savantes de pédiatrie ([lire sur AEF info](#)). Mais de quoi n'aurait-on pas accusé le Gouvernement si ça n'avait pas été le cas ? Ce qui me paraît évident, c'est qu'on ne va pas pouvoir tenir très longtemps ce protocole très strict.

*"Les enfants sont contents de retourner à l'école"*

**AEF info** : **Vous semble-t-il "traumatisant" pour les élèves ?**

**Agnès Florin** : Ça dépend comment il est mis en place. Si les enseignants le font à reculons, avec des craintes, ils vont les communiquer aux enfants, qui sont de vraies éponges émotionnelles. Heureusement, dans bien des cas, il est appliqué de

manière ludique. Les contraintes sur la distanciation physique -qui n'a rien d'une distanciation sociale, d'ailleurs ! Il faut rassurer les enfants à ce sujet : ce n'est pas parce qu'on ne se touche plus qu'on n'est plus amis. On s'aime toujours, sans bisou ni bagarre, ce qui peut manquer à certains ! - Ces contraintes, donc, ont été l'occasion d'inventer de nouveaux jeux dans les cours d'école, de nouvelles règles de déplacement... Les enfants découvrent des choses nouvelles.

D'ailleurs, d'après ce que j'observe, les enfants sont contents de retourner à l'école, même s'ils ne sont pas toujours avec leurs copains, même s'ils ne peuvent pas être proches. Les enfants ont tendance à trouver du positif : des repas froids, ça signifie pas d'épinards !

**AEF info : La perception du protocole dépend donc de l'attitude des enseignants ?**

**Agnès Florin** : Oui, s'ils ont su dominer leurs craintes, et s'ils sont sécurisants, les choses se mettent en place sans difficulté majeure. Je note par ailleurs que de nombreux outils, souvent ludiques, ont été créés, et relayés par des syndicats, des associations, des sites comme Eduscol, mais aussi les Cahiers pédagogiques, l'Ireps de Bretagne et bien d'autres... Cela permet d'expliquer les règles et de les appliquer plus facilement.

**AEF info : Est-ce que cette crise, avec la mise en place de l'enseignement à distance, va changer la pédagogie ?**

**Agnès Florin** : La pédagogie, ça ne change pas comme ça. Ce sera fonction de ce qui a été mis en place, et de l'intérêt qu'ont pu susciter certaines pratiques. Je pense par exemple à une certaine forme de pratique des classes inversées ; il est possible que dans certains cas, des enseignants renouvelleront cette démarche.

*" La France a de grandes inégalités sociales de réussite scolaire [...] Ces derniers mois, elles se sont creusées "*

**AEF info : Comment voyez-vous la suite des événements ?**

**Agnès Florin** : Il me tarde que tous les enfants retournent à l'école, et que l'école retrouve un mode de fonctionnement à peu près normal, même s'il faudra maintenir les gestes barrières... que les plus petits ont bien intégrés, d'ailleurs ! Certains réclament même des masques, qui sont pour eux associés au jeu.

Je note aussi que le confinement a parfois été apprécié par certains élèves, qui ont aimé avoir du temps pour faire leur travail, qui ont été moins stressés qu'à l'école par les évaluations.

On parle de 5 ou 6 % d'élèves en moyenne qui ont pris leur distance avec l'école. Je pense que c'est bien plus dans certains territoires et en lycée professionnel, notamment. La France a de grandes inégalités sociales de réussite scolaire, comme le montrent les comparaisons internationales (Pisa, par exemple). Ces derniers mois, elles se sont creusées. Cela doit nous conforter dans l'idée de revenir à l'école. En septembre, certains enseignants seront face à des élèves qui n'ont pas eu d'école... Et si cette distance prise par rapport à l'école demeure. Il y a un risque pour que ça impacte la suite du travail scolaire.

**AEF info : Vous menez actuellement un projet de recherche sur les collégiens et leur bien-être scolaire, en référence à des études menées avant la pandémie. Que ressort-il de ces recherches ?**

**Agnès Florin** : Les collégiens, avant la pandémie, étaient globalement satisfaits de l'école. Mais on relève deux points plus difficiles : ils sont insatisfaits de leurs relations avec les enseignants (qui ne les encouragent pas assez, qui pointent les erreurs, ne les félicitent pas...) et très insatisfaits des évaluations (ils les redoutent, ont peur quand on leur rend leurs copies...). Notre recherche auprès de 1 000 élèves environ permet d'observer un lien entre le bien-être et la performance scolaire. En effet, le bien-être génère confiance en soi et sentiment d'efficacité personnelle, éléments qui entrent en jeu dans les performances scolaires.

Cette étude prend un relief particulier avec la crise, et nous allons la poursuivre avec des collégiens en situation de confinement et de déconfinement, et en particulier selon les liens établis avec l'enseignant, qui incarne l'école, instance de protection et lieu de socialisation.

(1) Agnès Florin est professeur émérite de psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'université de Nantes (Faculté de psychologie, Centre de recherche en éducation de Nantes).